

NORD-OUEST
PRÉSENTE

WILLIAM
LEBGHIL

MARGOT
BANCILHON

CAMILLE
RAZAT

JONATHAN
COHEN

AMI-AMI



UN FILM DE VICTOR SAINT MACARY

NORD-OUEST PRÉSENTE

WILLIAM
LEBGHIL

MARGOT
BANCILHON

CAMILLE
RAZAT

JONATHAN
COHEN

AMI-AMI

UN FILM DE VICTOR SAINT MACARY

86 min - France - 2017 - 1.85 - 5.1

SORTIE LE 17 JANVIER 2018

DISTRIBUTION

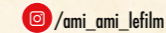
Le Pacte

5, rue Darcet - 75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

Matériel presse téléchargeable sur : www.le-pacte.com



/LePacte

RELATIONS PRESSE

Marie QUEYSANNE

assistée de Sara BLÉGER

113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris

Tél. : 01 42 77 03 63

marie@marie-q.fr / sara@marie-q.fr

SYNOPSIS

Quoi de mieux pour ne plus jamais souffrir en amour que de tourner le dos à la vie de couple et de s'installer en colocation avec son meilleur ami ? C'est en tout cas ce qu'a décidé Vincent, ravagé par sa dernière rupture ! À un détail près : son meilleur ami est une meilleure amie, Nefeli, jeune avocate déjantée. À peine installés, les deux potes se jurent de ne plus jamais tomber amoureux, de vivre d'amitié et d'histoires sans lendemain. Mais après quelques semaines de cohabitation complice et festive, Vincent rencontre Julie...



ENTRETIEN AVEC VICTOR SAINT MACARY

Quel a été le point de départ du projet ?

À 25 ans, j'ai vécu en colocation avec une fille qui s'avérait être ma meilleure amie. Autour de nous, les gens avaient du mal à croire à cette amitié sans ambiguïté. C'est le point de départ du film. De plus, avec Pierre Guyard, mon producteur, on s'est dit qu'on voyait surtout au cinéma des « bromances » garçon-garçon, ou fille-fille, mais pas de « bromances » non unisexe. Pourtant ce n'est pas si rare dans la vie, surtout à notre époque. J'ai l'impression que dans la jeune génération, les bandes de garçons et de filles se mélangent plus facilement. Cette thématique correspondait aussi à notre envie de faire un film jubilatoire, plein d'énergie, d'humour et d'émotion, une pure comédie.

Pour que le spectateur puisse croire à la complicité entre Vincent et Nefeli, l'étape du casting était particulièrement décisive.

Comment avez-vous procédé ?

Le personnage central, c'est Vincent. On a donc choisi rapidement William Lebghil. Il jouait un petit rôle dans *LES COMBATTANTS*, et Thomas Cailley (ici, mon co-scénariste) et Pierre Guyard m'avaient toujours dit que c'était un acteur incroyable, qu'ils le voyaient comme l'un des futurs grands de sa génération. Quand je lui ai fait lire le scénario, ses retours ont été très pertinents. On a ensuite fait un casting, en présence de William, pour trouver Nefeli. Et avec Margot

Bancilhon, la complicité a été immédiate. Il y avait quelque chose de très fort, très touchant et immédiatement évident entre eux. Il fallait que leur complicité se sente, imprime vraiment la pellicule, c'était l'un des gros enjeux du film.

Il y a une opposition de tempérament entre l'exubérante Nefeli et la plus sage Julie. Comment avez-vous choisi Camille Razat ?

Camille a apporté une drôlerie qui n'était pas si marquée dans le scénario. Et elle a une vraie fraîcheur, un tempérament très fort. On était content de choisir une fille qu'on n'avait encore jamais vue, et faire découvrir une nouvelle actrice.

Frédéric, incarné par Jonathan Cohen, est assez différent de Vincent, plus sûr de lui...

Oui, il a un côté débonnaire, pragmatique mais aussi une maladresse comique. Il y a chez Frédéric une peur de vieillir. Il est touchant dans son envie de rester dans le coup. Il s'habille un peu stylé, pour essayer d'attraper en permanence le train de la modernité... C'est un personnage hérité des comédies américaines, le *sidekick* qu'on peut trouver un peu benêt au départ, mais qui dit finalement des choses assez justes. Il met Vincent face à ses contradictions. En plus, Jonathan ressemble un petit peu à William physiquement, donc il représente ce que Vincent pourrait devenir. Le côté « bromance » pouvait également fonctionner entre ces deux personnages masculins.

À propos de modernité, téléphones et ordinateurs sont très présents dans le film.

Il y avait une volonté d'inscrire le film dans la réalité d'aujourd'hui. Les écrans sont omniprésents, tout particulièrement chez des jeunes gens de 25 ans. La difficulté d'être discret à l'époque d'internet, avec toutes ces photos, sur tous ces réseaux, c'est une question très actuelle.

Vincent est un personnage très attachant, notamment par sa maladie, comme dans les scènes du métro ou du train. Le film a alors un côté burlesque.

Je suis très influencé par la BD. J'en avais mis partout dans la chambre de Vincent (Bilal, Blutch, Winschluss, Chris Ware...), et inconsciemment, j'ai travaillé de vraies références de BD ! J'avais envie que le film passe de moments réalistes à des moments très fictionnels. Je souhaitais aussi un mélange des genres dans l'humour : un comique de dialogues, un comique burlesque, jusqu'à un comique plus farce.

Cela suppose un travail particulier sur le rythme du film...

La comédie exige toujours du rythme. Si le montage est défaillant, certaines vanes ne passeront pas. J'ai donc pris soin de découper précisément le film pendant la phase de préparation avec le chef-opérateur, la scripte et la première assistante, pour donner un dynamisme au film au moment du montage. Il y avait l'envie

d'un rythme frénétique pour raconter l'histoire d'un personnage pris dans un engrenage. Avec ma monteuse, on a trouvé assez vite la structure du film, après c'était une question de tempo, et de recherche d'efficacité.

Pourquoi avoir confié la réalisation du générique à l'auteur de BD Winschluss ?

J'avais écrit un petit script pour ce générique, on pensait proposer à des étudiants des Gobelins de faire une animation. Mais sur le plateau je parlais pas mal de Winschluss, dont je suis très fan (il y a même un album Pinocchio dans le film), donc mon producteur m'a dit que je devais essayer de le contacter. Et à ma grande surprise, il a accepté tout de suite. Il a un univers assez sombre et trash, et il était très content de faire quelque chose de bon enfant, très visuel, gaguesque.

Comment avez-vous travaillé sur l'écriture avec vos différents coscénaristes ?

Chacun est arrivé à une étape différente du scénario. Il y a deux ans, j'ai écrit une première version dialoguée, qui s'apparentait davantage à une chronique. Mon producteur m'a alors présenté Thomas Cailley, dont il avait produit *LES COMBATTANTS*. Thomas m'a apporté son savoir-faire de scénariste qu'il a acquis à la Femis, mais surtout il m'a permis de prendre confiance en moi, c'était un peu de l'ordre de la maïeutique. Puis avec Audrey Diwan, on a repris totalement le scénario. Ça a été un long travail, mais j'ai accepté de tout remettre à plat car

j'avais confiance en elle, c'est une amie de longue date. Enfin, Benjamin Charbit a mis le dernier étage de la fusée, son travail a été court mais efficace. Le scénario était presque abouti, il l'a fluidifié et donné la dernière impulsion.

Comme un vrai couple, Vincent et Nefeli se font une scène de ménage, et celle-ci est spectaculaire. Comment l'avez-vous imaginée ?

C'est la première scène que j'aie écrite. J'avais envie de quelque chose de très visuel, très BD. Je crois qu'un couple amical peut être aussi passionnel qu'un couple amoureux, dans ses engueulades, ses jalousies. Des meilleurs amis, ça peut s'apparenter, dans son fonctionnement, à un couple sans le sexe.

Dès la première scène, le scénario déjoue les stéréotypes de genre : c'est la fille qui est leader, qui parle beaucoup, alors que le garçon est plutôt effacé...

Je crois que ça reflète une réalité d'aujourd'hui. J'avais envie d'un personnage féminin assez frondeur, tête brûlée et en même temps cartésien. Elle est avocate tout en étant assez punk. Elle tient la cordée, Vincent se met derrière et profite de cette locomotive. Il n'aime pas se confronter aux gens, comme on le voit dans la scène du café avec sa mère. Il est dans une séduction qui passe par une forme de passivité, même s'il a un talent pour la répartie qui plaît à Nefeli. Il aimerait bien contenter tout le monde, mais il a peur de dire la vérité car il ne veut heurter personne.

Derrière ce côté bulldozer, Nefeli a aussi une forme de fragilité...

Ce côté « colosse aux pieds d'argile » m'intéressait. Elle paraît insubmersible et en fait elle est presque plus sensible que lui. Elle ne supporte pas la solitude, et elle est assez exclusive. Mais elle en est totalement consciente, et n'est pas dupe d'elle-même. C'était essentiel qu'elle aussi ait des aspérités. D'ailleurs, l'un des enjeux de l'écriture c'était que les personnages soient multidimensionnels.

Vincent et Nefeli ne sont pas complètement sortis de l'adolescence, ils jouent par exemple comme des gamins...

On ne parle pas souvent au cinéma des gens qui ont 25 ans, qui sortent de longues études et du coup n'ont pas profité totalement de leur adolescence. Ils ont leur premier boulot, leur premier appartement et jouent un peu à être adultes. Ils compensent par l'envie régressive de faire ou refaire les conneries de l'adolescence. L'équilibre qu'il faut trouver entre l'adolescence et le monde des adultes est un des ressorts du film.

Une des scènes-clés du film a d'ailleurs pour cadre une fête foraine...

Cela évoque l'enfance, l'insouciance. Et au-delà du symbole, j'avais la volonté de créer visuellement une atmosphère un peu psychédélique, d'autant plus que les personnages prennent de la drogue dans cette scène. On voulait aussi montrer combien Vincent et Julie sont amoureux et fusionnels.

Les parents, eux, ne sont pas si conformistes qu'on pourrait le penser...

Il ne faut pas oublier que ces parents ont grandi dans les années 70 ! La mère est assez lunaire. Elle adore son fils, mais elle aime bien le titiller. Et une fois les enfants partis, cette génération de parents a la possibilité d'une seconde vie. Et il y a un côté « On t'a élevé pendant 25 ans, débrouille-toi maintenant ! ».

Vous filmez les personnages dans leur intimité : les corps, les salles de bain...

Je voulais que le film soit sensuel. Je voulais une nudité qui ne soit pas agressive, que ce soit plutôt esthétique et chaleureux. Il fallait mettre à l'aise les comédiens, en leur parlant du choix des lumières, des axes. Il y a eu une discussion avec William concernant le plan de son sexe, ça me semblait important. Voir le garçon nu, c'est introduire une forme de parité. Et montrer la nudité du personnage, c'est aussi l'inscrire très fortement dans la réalité.

L'aspect générationnel du film passe aussi par la musique. On entend beaucoup de groupes de la nouvelle scène française : Flavien Berger, La Femme...

C'est presque la playlist des personnages, et en même temps ça suit les émotions, les humeurs de chacun. J'écoute moi-même beaucoup cette scène française que je trouve fertile, créative. Ils ont digéré les années 80 et 90, donc c'est très référencé mais en même temps novateur. La génération numérique a un accès large à la musique, c'est pour ça qu'on a aussi glissé des standards comme les Supremes ou Petula Clark. Aujourd'hui, on passe facilement d'un genre à l'autre, on appartient moins à un groupe musical. On a eu un échange très nourri avec Matthieu Sibony et les équipes de Schmooze qui

se sont occupées de la supervision musicale. Ce sont eux qui m'ont d'ailleurs présenté Victor Le Masne qui a composé le score original. Victor accompagne des groupes comme Metronomy, Paradis ou Juliette Armanet. Il fait partie de cette nouvelle scène française.

Vous faites aussi le portrait d'une génération qui danse, fait la fête, dans le nord-est parisien. Au détour d'un plan, on voit des militaires patrouiller dans la rue, les attentats sont passés par là...

C'est vrai qu'à un moment de l'écriture je me suis dit : « Tiens, j'écris un scénario où les personnages font la fête tout le temps ! » Finalement c'est un peu la meilleure réponse à tout ce qui se passe : continuer à danser, à s'amuser... Et c'est vrai qu'aujourd'hui quand on se balade dans Paris, on croise des militaires Vigipirate, ça fait partie de notre ville, de notre panorama. Pour ce qui est du nord-est parisien, j'avais envie de filmer ces quartiers, un Paris plus populaire, je ne voulais pas d'une ville-musée. Et puis c'était aussi une question de réalisme, ces jeunes sont en colocation, ils ne vivent pas dans les quartiers bourgeois.

Être réalisateur, c'est une envie ancienne ?

Non, c'est assez récent. Je n'osais pas y penser, même si ça devait être en moi depuis longtemps. J'ai travaillé pendant sept ans au département développement de Gaumont : l'accueil des projets, la direction d'écriture. C'est une super école, je lisais une dizaine de scénarios par semaine, des bons et des mauvais, et j'allais beaucoup au cinéma. J'ai écrit un scénario de court-métrage, mais je ne voulais pas le tourner moi-même. C'est ma compagne qui m'a convaincu de le réaliser. Et là je me suis vraiment senti à ma place, je me suis dit que c'était ce que je voulais faire.





ENTRETIEN AVEC WILLIAM LEBGHIL

Présentez-nous Vincent...

C'est un personnage qui veut faire plaisir à tout le monde. Mais à force de ne vouloir froisser personne, sa mère, son père, sa meilleure amie, ses potes, sa petite copine, il en vient à faire des choses vraiment stupides. C'est aussi un personnage qui n'est pas totalement sorti de l'enfance. Quand on a 25 ans, on se dit qu'on doit être un adulte a priori, mais on se demande ce que ça signifie réellement. Est-ce simplement le fait d'avoir des responsabilités ? Est-ce que, pour être un adulte « complet », il ne faudrait pas rester un peu un gamin ? Est-ce qu'un adulte, finalement, ce n'est pas un gamin qui paye ses impôts ?

Vous êtes-vous beaucoup interrogé sur la relation qui unit Vincent à Nefeli ?

La question que les personnages se posent dans le film est : qu'est-ce qu'un couple ? Est-ce que ce ne serait pas deux meilleurs potes qui couchent ensemble ? C'est un mélange de plein de choses. Le film parle aussi de notre époque, car les rapports entre les hommes et les femmes ont évolué, pas seulement dans le couple ou dans l'amitié, mais dans la société en général.

Quelle est la particularité de Victor parmi tous les réalisateurs que vous avez côtoyés ?

Son extrême franchise. Ça peut être déroutant, mais j'adore ça. C'était mon premier « premier rôle », Victor c'était sa première réalisation, on partageait ça, et ça nous a rapproché je pense. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble, et nous avons eu l'occasion de devenir des alliés ; c'est très agréable comme sensation.

Avez-vous fait beaucoup de suggestions concernant le personnage ?

Le film de Victor mélange différents registres. Il y a du burlesque, mais c'est un comique fondé sur une situation. C'est ce que je préfère, parce que ça me fait rire en tant que spectateur. Sur le tournage, nous avions la sensation d'être soutenus, que le regard de l'équipe était hyper bienveillant, donc nous nous sentions libres de faire des propositions. Il y a eu un côté troupe de théâtre que j'adore. C'était un véritable travail collectif, et c'était très agréable pour moi.

Les personnages du film sont mis à nu, au sens propre comme au sens figuré. Comment avez-vous abordé les scènes de nudité ?

Très honnêtement, je ne m'attendais pas à devoir me retrouver nu, ce n'est pas habituel pour moi. A vrai dire, c'était une première. Mais Victor m'a convaincu, et l'ambiance sur le plateau m'a aussi permis de faire ça, ça n'aurait peut-être pas forcément été pareil sur un autre projet. Finalement, nous nous sommes tous beaucoup livrés sur ce film. Nous sommes entrés dans une vraie intimité avec Margot, Victor et Camille. C'est pour ça que ce film est aussi très personnel, ce n'est pas juste une comédie romantique dans l'air du temps.

Si vous deviez imaginer la relation de Vincent et Nefeli dans cinq ans...

Peut-être qu'ils seront encore potes. Ils auront peut-être fait un enfant ! Peut-être que Nefeli découvrira que Vincent est un cyborg envoyé du futur. Il peut se passer tellement de choses...

ENTRETIEN AVEC **MARGOT BANCILHON**

Présentez-nous Nefeli...

C'est une jeune avocate, pleine de fraîcheur et de dynamisme et qui, derrière son côté un peu dur, cache une certaine fragilité. On pourrait croire à un archétype de la femme forte, mais en réalité il y a chez elle une profondeur, une sensibilité... C'est un personnage très riche. Pour le construire, Victor ne m'a pas donné de référence particulière, il m'a demandé de créer un personnage neuf, donc de trouver en moi cette authenticité, car il avait envie de faire un film très actuel, générationnel.

Lorsque vous avez passé le casting, William était présent pour vous donner la réplique. Comment s'est passé ce premier contact ?

Il y a quelque temps, nous devions jouer ensemble dans un film, qui finalement ne s'est pas fait. Donc nous nous connaissons sans vraiment nous connaître. Et là, dès que nous nous sommes mis à jouer, c'est vrai qu'il y a eu une évidence dingue. À la fin de la scène nous étions morts de rire, nous nous sommes pris dans les bras comme si nous nous connaissions depuis super longtemps. Je suis ressortie de ce casting en me disant : ça fait du bien d'avoir une telle sensation de connivence avec un acteur ! J'étais en joie.



Une fois que vous avez été choisie, Victor vous a emmenés en week-end avec William...

Oui, j'avais apporté toutes mes notes en pensant que ce serait un peu scolaire, mais finalement, même si nous avons travaillé, il s'agissait surtout de passer du temps ensemble pour renforcer nos liens. La base de mon rôle, c'était quand même ma relation avec William. Au début, avec William, nous nous sommes posés pas mal de questions sur la relation de Vincent et Nefeli : est-elle récente, ancienne ? Victor nous a bien aiguillés. Nous nous sommes dit qu'ils se connaissaient depuis longtemps, que c'étaient un peu des « frères d'âmes »... Mais Victor nous a aussi dit que ce qui comptait avant tout, c'était notre énergie, la vérité de notre rencontre.

Le film offre plusieurs nuances de comique, du plus raffiné au plus burlesque. Comment avez-vous travaillé pour trouver un équilibre ?

Nous avons beaucoup cherché. Pour construire l'identité du personnage, nous avons essayé, pendant les premières semaines, de faire plusieurs propositions pour chaque scène : aller parfois très loin dans le comique, puis redescendre et être dans quelque chose de plus sensible. Ensuite, Victor décidait et me guidait en fonction de son choix. À l'arrivée, le film propose un mélange qu'on ne voit pas beaucoup dans les comédies d'aujourd'hui : il y a d'un côté quelque chose de farfelu, d'un peu fou dans l'histoire et en même temps quelque chose d'émotionnel, de profond, dans ce qui est raconté. Et puis ça reste une comédie romantique, même si ça se passe entre deux pots !

Comme les couples plus classiques, Vincent et Nefeli se font une scène de ménage. Et celle du film est très spectaculaire !

Le tournage de cette scène était génial. Nous avons beaucoup répété avec un cascadeur, parce que je devais quand même finir contre un mur, mettre le feu et balancer un frigo contre Vincent ! Nous avons beaucoup travaillé avec William, nous avons construit cette scène comme une chorégraphie, il fallait s'accompagner, être en confiance et accepter de lâcher prise.

Pensez-vous que l'amitié garçon-fille aille de soi dans la nouvelle génération ?

Oui, j'ai des amis garçons avec qui il n'y a aucune ambiguïté, donc pour moi c'est possible. En même temps, je pense que si le sujet de ce film est si universel, c'est aussi parce que tout le monde dans sa vie a pu déjà se demander une fois, en étant dans une relation amicale avec quelqu'un : « C'est tellement fort... Est-ce qu'au fond ce ne serait pas de l'amour ? Est-ce que je ne la désire pas ? » Plus largement on observe aujourd'hui dans la société un changement dans les rapports entre les hommes et les femmes. Il y a une vraie libération de la femme, un changement de positionnement, parfois même une confusion. Le film, à travers les personnages de Vincent et Nefeli, reflète ces interrogations qui sont dans l'air du temps.

Si vous deviez imaginer la relation de Vincent et Nefeli dans cinq ans...

J'ai plusieurs hypothèses. La fin ouverte du film me plaît. Chacun y met ce qu'il veut, en fonction de sa manière d'aimer, de rêver...

ENTRETIEN AVEC CAMILLE RAZAT

Présentez-nous Julie...

Julie est étudiante en médecine, célibataire. J'imagine qu'elle vient d'arriver à Paris. Elle rencontre Vincent dans un supermarché, et ils tombent très vite amoureux. C'est une fille, non pas effacée mais discrète, assez calme. C'est aussi quelqu'un de positif, un rayon de soleil. Au début du film, Nefeli et Julie semblent diamétralement opposées. Mais peu à peu, on se rend compte que Julie n'est pas si sage, elle peut être assez délurée. Sans être aussi exubérante que Nefeli, elle aussi a un grain de folie. Et c'est ce qui charme Vincent. C'est un personnage qui va crescendo, mais qui se permet beaucoup de choses, tout comme le film, qui est très drôle, avec un humour très actuel.

Justement, en quoi diriez-vous que le film montre une réalité très contemporaine ?

Il parle de tout ce qui compose les relations d'aujourd'hui, un peu bancales : les plans cul, les cachotteries, les mensonges... On a des personnages qui recherchent l'affection en permanence. D'un côté, on fait un peu n'importe quoi, on se dit : « Et si je couchais avec cette personne avec qui j'habite ? Ce serait tellement plus simple ! ». Et en même temps, on a envie de construire une vraie relation

avec quelqu'un, mais c'est difficile. Tout est très contemporain dans le film, y compris l'importance de la fête, la bande-son, ou le personnage interprété par Jonathan Cohen, égoïste mais qu'on adore. Le film reflète le côté « sans limites » de notre époque, mais en y ajoutant quelque chose de lumineux, comme un message d'espoir.

La complicité avec votre partenaire William Lebghil a-t-elle été immédiate ?

Oui, on est sur la même longueur d'onde concernant ce métier : l'idée, c'est de ne pas se prendre au sérieux, de s'amuser et de profiter du moment présent. William est hyper généreux, il peut totalement partir en live, et après il faut suivre ! Parfois, c'était difficile de ne pas rire : par exemple, sa « tête du garage » est irrésistible, et il la fait tout le temps dans la vraie vie ! Comme lui, j'aime bien improviser, proposer des choses nouvelles à chaque prise, ça permet d'obtenir quelque chose de plus vivant, libre, spontané. D'ailleurs, après les premiers essais, le directeur de casting David Bertrand m'a dit que j'avais été la seule qui s'était permise de rigoler pendant la scène. J'avais besoin d'apporter cette dimension comique au rôle, à la fois pour me détendre car c'était mon premier film, et aussi parce que je trouvais que ça faisait du bien au personnage de Julie.



Quelle scène avez-vous eu le plus de plaisir à tourner ?

Sans hésiter, celle des auto-tamponneuses ! C'était vraiment très drôle. William a failli se démettre l'épaule car un des figurants lui a foncé dessus, on a dû s'arrêter un petit moment... Dans cette fête foraine, je me suis éclatée, j'étais comme une enfant. Et puis dans cette scène, on entend la chanson « La Fête noire » de Flavien Berger, un artiste que j'adore.

Plus largement, les personnages du film ont un côté très enfantin...

Oui, et je trouve ça beau de conserver cette fantaisie qu'on a quand on est gamin. Je ne connais pas très bien Victor, mais il me semble qu'il est un peu comme ça. Les personnages du film ont aussi quelque chose d'enfantin dans leur façon d'affronter les problèmes, et cette maladresse les rend touchants. Ils ont du mal à gérer leurs émotions, ils sont entre deux eaux. J'aime beaucoup aussi les parents de Vincent, qui peuvent dire avec humour des choses absurdes de but en blanc, tout en étant des personnages très profonds. C'est la grande qualité du film de Victor, qui le distingue de beaucoup de comédies françaises : tout est crédible, on n'est jamais dans le pathos ou dans les clichés de la romance.

Si vous deviez imaginer la situation de Vincent, Julie et Nefeli dans cinq ans...

Je trouverais ça très amusant que Vincent soit à la fois avec Julie et Nefeli, et qu'il soit complètement perdu ! Mais en réalité, je pense qu'il restera accroché à sa Julie, car il est totalement flippé et hypocondriaque, et elle lui apporte une stabilité et un réconfort que Nefeli ne peut pas lui donner.

ENTRETIEN AVEC JONATHAN COHEN

Présentez-nous Frédéric...

Fred est le collègue de Vincent. Il considère Vincent comme son meilleur ami, alors qu'ils n'ont pas du tout le même âge. Il y a quelque chose de fraternel entre eux, et même si Fred est l'aîné, je me demande si ce n'est pas Vincent qui joue le rôle du grand frère ! Fred est un peu seul dans sa vie. On ne va pas se mentir, ça sent la misère sexuelle... Il a un côté très organisé, il conçoit un peu les problèmes comme un Powerpoint. C'est aussi quelqu'un d'assez exclusif. Mais il est aussi très dévoué, très généreux, il fera tout pour aider son pote dans la panade. Concernant la relation de Vincent et Nefeli, il se rend bien compte qu'il y a un loup, quelque chose d'inavoué, il n'est pas dupe.

Vous connaissiez déjà Victor Saint Macary puisque vous aviez tourné dans son court métrage, *BEAU-PAPA*.

Avec Victor, tout s'est fait très simplement. Nous avons des amis communs, et un jour il m'a proposé de jouer dans son court métrage. J'avais beaucoup aimé le scénario, tiré d'une histoire qui lui était arrivée. Sur le tournage, il m'a emmené dans des endroits de jeu passionnants. Il était déjà assez pointu sur les images qu'il voulait obtenir, il ne multipliait pas les plans pour se protéger, ce qui est courageux pour un jeune réalisateur. On a tellement bien travaillé ensemble que j'étais heureux de le retrouver sur son premier long métrage. C'est quelqu'un de très doué, qui a beaucoup de goût. Et le fait qu'on soit de la même génération compte forcément aussi : le dialogue est plus simple, on a des références en commun, les mêmes choses nous font rire. Il y a moins de filtres.



Comment qualifieriez-vous le ton du film ?

C'est un ton assez particulier, difficile à définir. Il mélange plein de codes qui se marient bien. Il y a de la vraie comédie, mais c'est joué au premier degré. On peut y voir un côté « comédie de la vie » avec une patte d'auteur, on sent qu'il y a de l'écriture. Le film s'aventure dans l'univers de la comédie romantique, mais en jouant avec les codes du genre, en essayant d'inventer un nouveau langage. Il y a aussi plusieurs formes d'humour : du burlesque, des vanes, et parfois c'est juste le regard de William qui est comique. Il y a aussi de la poésie. Et c'est très beau visuellement. Pour un premier film, c'est très riche. Et ce qui me plaît en tant qu'acteur, c'est justement le mélange de comédie et de drame, ce qui est le reflet de la vie. Même quand je joue un rôle comique, j'aime que ce soit un être humain avec ses failles. Ce qui compte, c'est que les personnages existent. Et c'est le cas dans le film de Victor.

Diriez-vous que c'est un film générationnel ?

Oui, mais sans prétention. Il aborde des problématiques de son temps. Il évoque le sexe de façon très libre. Les relations entre garçons et filles sont très modernes aussi, ça va dans le sens de l'égalité des sexes. Aujourd'hui, les filles sont très autonomes et certaines se plaignent de ne rencontrer que des garçons métrosexuels. L'humour aussi est moderne, car William est très moderne dans son jeu.

Quelle était votre marge de manœuvre sur le plateau en termes d'improvisation ?

Le scénario était bien écrit, avec des dialogues précis, même si on a ajouté des petites zones d'improvisation. Je me permettais de proposer des choses à Victor, qui me disait parfois oui et parfois non. Mais si les suggestions se font au bon endroit, il est très client. Et j'étais heureux de donner la réplique à William. Ça a tout de suite collé entre nous, dès les premières lectures. C'est un acteur magnifique. Il est généreux, intelligent, il a l'œil rieur, il aime les défis. Je suis très admiratif.

Si vous deviez imaginer la situation des personnages dans cinq ans...

Les deux filles vont devenir très copines. Comme elles sont jeunes et n'ont pas froid aux yeux, ça va vite tourner au plan à trois avec Vincent. Je pense que Fred sera au courant et va essayer de s'immiscer là-dedans, mais une fois de plus, il va se faire jeter ! Sinon plus sérieusement, on peut imaginer que Vincent va repartir avec Nefeli, car ce qui est magnifique dans un couple, c'est quand on a une complicité avec quelqu'un. Après, c'est une question de timing.





DERRIÈRE LA CAMÉRA **VICTOR SAINT MACARY** *(Réalisateur et scénariste)*

Titulaire d'un DESS de nouveaux médias, Victor a commencé par faire de la télé. Il a travaillé un an chez Comédie! (chaîne TV), avant de se retrouver dans un cabinet de conseil spécialisé dans l'audiovisuel (IMCA). En 2008, il rencontre Capucine Violet, alors responsable du Développement chez Gaumont. Il intègre son service et passe 7 ans au sein de la société à la Marguerite. En 2014 il réalise son premier court-métrage : *BEAU-PAPA* avec notamment Jonathan Cohen et Ana Girardot. En 2015, il quitte ses fonctions chez Gaumont pour se consacrer à l'écriture et à la réalisation.

FILMOGRAPHIE

Réalisateur

AMI-AMI Long-métrage

Produit par Nord-Ouest Films

BEAU-PAPA Court-métrage

Produit par Révérence - Diffusion OCS Cinéma

Scénariste

LE BRIO Long-métrage

Réalisé par Yvan ATTAL - Produit par Chapter 2

DEVANT LA CAMÉRA WILLIAM LEBGHIL

Dès l'âge de 10 ans, William Lebghil commence à prendre des cours de théâtre. Il étudie à l'école d'art dramatique Jean Périmony, dont il sort diplômé en 2011. L'acteur se fait connaître du grand public grâce à la série *SODA*, dans laquelle il joue Slimane, un adolescent qui ne comprend pas tout à la vie, aux côtés de Kev Adams. Pour célébrer la fin de la série, un premier téléfilm, *SODA : UN TROP LONG WEEK-END*, est diffusé en décembre 2014 sur M6. Parallèlement, William Lebghil est sollicité au théâtre et joue notamment dans les pièces « *Le Bossu de Notre-Dame* » et « *Dernier coup de ciseaux* » dans laquelle il se glisse dans la peau d'un garçon de banlieue qui décide de devenir garde du corps du jour au lendemain. La carrière de William Lebghil au cinéma commence en 2011 lorsqu'il décroche le rôle de Karim dans *LES MYTHOS* de Denis Thybaud. Son personnage ressemble à celui de la pièce de théâtre « *Dernier coup de ciseaux* » : il vient de banlieue et se fait passer pour un garde du corps. L'acteur s'illustre ensuite dans *JACKY AU ROYAUME DES FILLES* réalisé par Riad Sattouf, *LES COMBATTANTS* de Thomas Cailley et *LES SOUVENIRS*, le troisième long-métrage de Jean-Paul Rouve. En 2015, William Lebghil retrouve Kev Adams au cinéma dans le déjanté *LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN*. Il joue le personnage de Khalid, le meilleur ami de Sam/Aladin qui devient le neveu du Vizir interprété par Jean-Paul Rouve. Il incarnera aux côtés de Vincent Lacoste un étudiant de médecine en première année dans le prochain film de Thomas Lilti : *PREMIÈRE ANNÉE*.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2017 **PREMIÈRE ANNÉE AMI-AMI**
- 2016 **CHERCHEZ LA FEMME LE SENS DE LA FÊTE**
- 2015 **LA FINE ÉQUIPE**
- 2014 **LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN LES SOUVENIRS LES COMBATTANTS**
- 2013 **JACKY AU ROYAUME DES FILLES**
- 2010 **LES MYTHOS**

Télévision

- 2016 **PIGEONS ET DRAGONS JOSÉ**
- 2014 **SODA : LE RÊVE AMÉRICAIN**
- 2013 **SODA : SAISON 3**
- 2012 **SODA : SAISON 2**
- 2011 **SODA : SAISON 1**

Court-métrage

- 2016 **APRÈS SUZANNE VICTOR OU LA PIÉTÉ**
- 2015 **QUI DE NOUS DEUX**
- 2014 **LES AOÛTIENS**
- 2011 **FUCK UK**

Web série

- 2010 **MES COLOCS : SAISON 2**
- MES COLOCS : SAISON 1**





MARGOT BANCILHON

Margot Bancilhon débute sa carrière de comédienne en 2013 dans la série TV *TIGER LILY, QUATRE FEMMES DANS LA VIE*. Après cette expérience, la comédienne se révèle dans *LES PETITS PRINCES* sous la direction de Vianney Lebasque. Dans ce film centré sur un centre de formation pour jeunes footballeurs, l'actrice y incarne Lila, une adolescente qui va faire tourner la tête du héros campé par Paul Bartel. Les deux comédiens sont nommés en tant que Meilleurs Espoirs aux César 2014 pour leurs performances. Margot brille ensuite surtout sur le petit écran pour lequel elle enchaîne les rôles (*À CORDE TENDUE, CAÏN*) ; elle se fait notamment remarquer dans le téléfilm *PALACE BEACH HOTEL*, un thriller militaire dans lequel la belle incarne le sergent Elsa Baudoin. Elle revient ensuite au septième art en 2015 avec un petit rôle dans *NOUS TROIS OU RIEN*, comédie de Kheiron avec Leïla Bekhti. L'année suivante, Margot Bancilhon donne la réplique à Pierre Niney et François Civil sous la direction d'Igor Gotesman dans *FIVE*.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2017** AMI-AMI
- 2016** LA MONNAIE DE LEUR PIÈCE
- 2015** GOING TO BRAZIL
- 2015** FIVE
- 2015** NOUS 3 OU RIEN
- 2013** MASSACREZ JEUNESSE
- 2013** LES PETITS PRINCES
- 2012** LES DÉBUTANTS

Télévision

- 2014** PALACE BEACH HOTEL
- 2013** À CORDE TENDUE

Court-métrage

- 2016** LE CHANT DES CIGALES

CAMILLE RAZAT

Née à Toulouse, Camille Razat est actrice et mannequin. Elle est plus particulièrement connue pour son rôle de Léa Morel dans la série télévisée *DISPARUE*.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

2017 AMI-AMI

2017 L'AMOUR EST UNE FÊTE

2017 GIRLS WITH BALLS

2016 ROCK'N'ROLL

Série télévisée

2014 DISPARUE

2013 CAPITAINE MARLEAU





JONATHAN COHEN

Au départ, Jonathan Cohen prend des cours de comédie à l'atelier Sudden, puis réussit le concours du Conservatoire et fait ses premières armes au théâtre. Il débute au cinéma en tant que comédien de doublage ; il prête notamment sa voix à Myles Horgan dans le film *LE VENT SE LÈVE*, Ethan Suplee dans *THE FOUNTAIN*, Brad Pitt dans *BURN AFTER READING* ou Matthew John Armstrong dans la série *HEROES*. Cohen est également la voix du Docteur Néfario dans *MOI, MOUCHE ET MÉCHANT*. C'est en 2006 que Jonathan fait ses grands débuts au cinéma chez Lisa Azuelos ; la réalisatrice lui offre un petit rôle de vendeur dans son *COMME T'Y ES BELLE !*. L'acteur est ensuite repéré par Eric Rochant qui l'engage pour la deuxième saison de la série *MAFIOSA*. Le comédien trouve le rôle qui le fait connaître du grand public. Il campe Hassan dans la série *LES INVINCIBLES* en 2010 et brille dans la peau d'un jeune homme soumis à sa femme. On peut également le voir dans le programme court au succès fulgurant, *BREF*, la comédie romantique *L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX* et l'horifique *LE VILLAGE DES OMBRES*. Jonathan Cohen est ensuite de plus en plus présent au cinéma avec des petits rôles dans *DÉPRESSION ET DES POTES* aux côtés de Fred Testot et *MAINS ARMÉES* où il donne la réplique à Roschdy Zem. En 2012, la comédie de Pascal Chaumeil, *UN PLAN PARFAIT*, lui offre un rôle conséquent en compagnie de Dany Boon et Diane Kruger. L'année

suivante, Jonathan est à nouveau dirigé par Alexandre Castagnetti dans *AMOUR & TURBULENCES* où Nicolas Bedos et Ludivine Sagnier forment un couple corrosif. En 2014, Simon Astier lui offre le rôle de Julien, pseudo-superhéros complètement cinglé, dans les troisième et quatrième saisons de sa série *HERO CORP*. En 2015, il signe pour *NOUS TROIS OU RIEN*, l'occasion pour lui de retrouver Kyan Khojandi, co-créateur de *Bref*, qui lui offre un rôle dans sa nouvelle série : *BLOQUÉS*. S'il n'apparaît que dans 9 des 120 épisodes, son rôle de Serge le Mytho fait de lui un running gag mémorable. Son personnage remporte un succès inattendu et fait l'objet d'un spin-off diffusé tous les vendredis sur Canal + depuis octobre 2016, alors même que *Bloqués* a pris fin quelque mois auparavant. La même année, il retrouve Kyan Kohjandi avec qui il partage quelques scènes dans *LA FOLLE HISTOIRE DE MAX ET LÉON*. Il est également choisi pour interpréter le nouveau compagnon de Marina Foïs dans *PAPA OU MAMAN 2*, dans lequel son personnage doit s'adapter à la vie de famille excentrique du couple Foïs/Lafitte.

FILMOGRAPHIE

Cinéma

- 2017 **AMANDA**
- 2017 **AMI-AMI**
- 2017 **COEXISTER**
- 2016 **LADIES PAPA OU MAMAN 2**
- 2015 **LA FOLLE HISTOIRE DE MAX ET LÉON VICKY BANJO**
- 2014 **NOUS 3 OU RIEN**
- 2013 **UNE RENCONTRE SUPERCONDRIAQUE**
- 2012 **LA CRÈME DE LA CRÈME 16 ANS OU PRESQUE AMOUR ET TURBULENCES POP RÉDEMPTION**
- 2011 **UN PLAN PARFAIT MAINS ARMÉES IL ÉTAIT UNE FOIS, UN FOIS**
- 2010 **LE VILLAGE DES OMBRES**

L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX

- 2009 **PARTIR**
- JE L'AIMAIS**
- 2005 **COMME T'Y ES BELLE**

Télévision

- 2017 **HERO CORP : SAISON 5**
- 2016 **SERGE LE MYTHO**
- 2015 **HARD**

Court-métrage

- 2014 **BEAU PAPA**
- 2012 **AURORE BORÉALE**

LISTE ARTISTIQUE

VINCENT William Lebghil
NEFELI Margot Bancilhon
JULIE Camille Razat
FRÉDÉRIC Jonathan Cohen
ÉLÉNA Béatrice de Staël
HENRI Hubert Saint Macary
CHRISTOPHE Christophe Odent
MORLAND Marie-Christine Orry
PETAMENT Nicolas Wanczycki

avec la participation de Manu Payet

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR Victor Saint Macary
SCÉNARIO Victor Saint Macary
Thomas Cailley
Audrey Diwan
Benjamin Charbit
IMAGE David Cailley
DÉCORS Olivier Meidinger (ADC)
MONTAGE Florence Bresson
CASTING David Bertrand (ARDA)
COSTUMES Ariane Daurat
MUSIQUE Victor le Masne
SUPERVISION MUSICALE Matthieu Sibony (SCHMOOZE)
SON Eric Boisteau (AFSI)
Antoine Baudoin
Niels Barletta
Raphaëlle Piani
1^{ÈRE} ASSISTANTE MISE EN SCÈNE Raphaëlle Piani
SCRIPTÉ Nina Rives

DIRECTEUR DE PRODUCTION Thomas Santucci (ADP)
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION Clara Vincienne
EFFETS SPÉCIAUX Alain Carsoux

PRODUCTEUR Pierre Guyard
PRODUCTEUR ASSOCIÉS Christophe Rossignon
et Philip Boëffard
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE Ève François Machuel
UNE PRODUCTION Nord-Ouest Films
EN COPRODUCTION AVEC NJJ Entertainment
AVEC LA PARTICIPATION DE Canal+ et Ciné+
EN ASSOCIATION AVEC La Banque Postale Image 10,
Cinéventure 2, Cinéimage 11,
Indéfilms 6

DISTRIBUTION FRANCE Le Pacte
VENTES INTERNATIONALES Le Pacte

NOTES



NJJ
NATIONAL JURY

CANAL+

CINE +



CINEVENTURE

COCCA
Chémogé

INDÉFILMS

Le Pacte